

Le cinéma ne sera jamais un cas d'école

Autor(en): **Dupuis, Léo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 13

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931063>

Nutzungsbedingungen

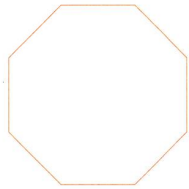
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le cinéma ne sera jamais un cas d'école

L'hypothèse cinéma d'Alain Bergala, l'un des plus beaux livres jamais écrits sur la transmission, coïncide pour l'essentiel avec la réflexion et la démarche de La Lanterne magique. Tentative désespérée de faire entrer le cinéma à l'école sans causer sa perte, cet ouvrage est travaillé par une aporie fondatrice dont il importe de prendre toute la mesure. Par Léo Dupuis

Mais qu'est-ce qui a pu inciter Alain Bergala, ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, cinéaste rare et brillant essayiste, à aller arpenter en juin 2000 les couloirs du Ministère de l'éducation nationale ? Rien qu'une hypothèse émise par Jack Lang, qui était en fonction à l'époque et s'interrogeait sur la possibilité d'enseigner l'art à l'école dans le respect de son altérité la plus profonde... La belle affaire ! Convaincu, Bergala a planché sur la question, versant cinéma, pendant deux ans. Son livre tire le bilan de ses explorations, une manière d'étude de faisabilité dont les conclusions n'inclinent guère à l'optimisme, même si le ton se veut confiant. L'idée maîtresse consiste à ne pas aborder le film comme un objet fini, mais comme la trace finale d'un processus de création. Il faut donc « apprendre à devenir un spectateur qui éprouve les émotions de la création elle-même ». Prononcée dans n'importe quelle salle des maîtres, cette phrase en apparence anodine fera l'effet d'une bombe !

Le cinéma comme acte de création

L'école est en effet tout sauf préparée à ce genre d'exercice qui met en danger sa volonté de maîtrise. Aux prises avec le cinéma, les enseignants s'en tirent soit en l'instrumentalisant à des fins purement didactiques (c'est le « syndrome Dossiers de l'écran »), soit en le faisant passer pour un langage préexistant à l'acte de création, dont le décryptage assurerait un total contrôle de l'objet film. Ainsi que le démontre Bergala, cette porte de sortie est moins dommageable, mais tout aussi illusoire,

« Apprendre à devenir un spectateur qui éprouve les émotions de la création elle-même »

car elle nie un fait évident : un cinéaste digne de ce nom « ne traduit jamais en images des idées dont il est déjà sûr », soit l'exact contraire d'un enseignant.

Pour contrecarrer cette hégémonie de l'analyse langagière qui réduit la mise en scène à un récital de règles grammaticales, Bergala conseille de commencer par exposer les plus jeunes au 7^e art sans que les profs ne s'interposent au préalable. Nous devons, recommandait-il, leur donner l'opportunité de voir dès que possible des « films qui les regardent », sans intermédiaire... C'est là l'expérience fondatrice qui tient plus de l'initiation (au sens rituel) que de l'apprentissage et qui permet tous les espoirs (en matière d'éducation artistique). Le même pressent que le film communique quelque chose sur lui-même dont il ne sait rien encore et qu'il aura à déchiffrer beaucoup plus tard (ou jamais). A son insu, de son plein gré, il rejoue ainsi le processus de création vécu en premier lieu par le cinéaste...

Bresson pour « les quatre ans »

D'abord le mystère d'être touché, le phénomène indicible d'une reconnaissance

intime nouée à vie... Bergala charge ensuite le maître de rendre de plus en plus familière la rencontre avec ces œuvres où les enfants se sont sentis « regardés ». Le DVD constitue dans cette phase un précieux auxiliaire qui permet d'accéder de façon quasi instantanée aux scènes à l'origine de la fascination. A raison, l'ancien chargé de mission de Jack Lang affirme qu'il n'est pas nécessaire que les plus jeunes visionnent à chaque fois les films dans leur intégralité... Aujourd'hui encore Bergala, compile des extraits qui font le lien entre ces ébranlements, en insérant parfois des fragments inédits de films réputés pour adultes — « un enfant de quatre ans peut être touché par une scène de « Au hasard Balthazar » de Robert Bresson » ! L'école aura-t-elle un jour le courage de mettre de côté ses réflexes de défense pour faire de cette aporie ô combien féconde une pratique généralisée ?... L'auteur de *L'hypothèse au cinéma* en doute un peu, puisqu'il a pris soin de sous-titrer son livre avec le libellé suivant : « Petit traité de transmission du cinéma à l'école et ailleurs ». *f*

L'hypothèse cinéma d'Alain Bergala. Editions Cahiers du cinéma / essais.

